

trouvait dans une de ces situations qui commandent à la fois la prudence et l'énergie.

Cependant il avait seize ans à peine, un âge où la réunion de ces deux qualités est rare.

Mais notre héros les déploya en cet instant critique.

Tout d'abord il fouilla le marquis et trouva sur lui une bourse assez ronde et une clef, la fameuse clef. Il mit le tout dans sa poche et se dit :

—Je restituerai la bourse à la famille et je me servirai de la clef pour avoir ce coffret dont il m'a parlé, et que je dois remettre à un baron... Il n'a pas eu le temps de me dire le nom du baron, mais je le trouverai peut-être dans le coffret.

Or Tony savait que le marquis demeurait dans l'île Saint-Louis, mais il ignorait son nom ainsi que celui de la rue où il avait son hôtel. Il fut donc obligé de revenir rue des Jeux-Neufs.

Là, il trouva mame Toinou qui avait déjà commencé sa toilette.

—Eh bien, dit-elle, te voilà de retour ?

—Oui, patronne.

—Comme tu es pâle !

—Oh ! ce n'est rien !...

—Mais il est arrivé quelque chose... c'est impossible autrement !...

Soudain la costumière jeta un cri :

—Ah ! mon Dieu ! dit-elle, tu as du sang sur les mains.

Alors Tony fut obligé de raconter à sa mère adoptive la scène étrange et terrible dont il venait d'être témoin.

Mame Toinou l'écouta en frémissant et finit par s'écrier :

—Mais il faut absolument informer sa famille ! Cours, c'est le marquis de Villers, capitaine aux gardes françaises ; il demeure rue Saint-Louis-en-l'Île.

Tony secoua la tête.